

Sport, genre et guerre froide

Transcription de la discussion avec Sylvain Dufraisse

PRESAGE : Bienvenue dans Genre, et cetera, le podcast de Sciences Po consacré aux questions de genre, d'inégalités, et de discrimination.

Saviez-vous que c'est aux Jeux olympiques d'été de Paris, en 1900, que des femmes ont pu participer pour la première fois à cet événement sportif ? Elles étaient seulement 22 sur 1000 athlètes. Petit à petit, la compétition sportive féminine s'est développée institutionnalisée, et également politisée. On se souvient des noms de championnes olympiques comme les gymnastes soviétiques Olga Korbut et Nadia Comăneci, ou les sprinteuses américaines Florence Griffith-Joyner et Wilma Rudolph par exemple.

Aujourd'hui nous discutons avec un historien, Sylvain Dufraisse, maître de conférences à l'université de Nantes. Il a publié en 2023 un livre sur *Une histoire sportive de la guerre froide* aux éditions du Nouveau Monde et un article dans la revue *Clio* sur la supériorité sportive féminine soviétique comme enjeu de guerre froide. Bonjour Sylvain Dufraisse.

Sylvain Dufraisse : Bonjour.

PRESAGE : Alors j'ai un petit peu commencé à l'expliquer, les femmes elles ont longtemps été exclues du sport compétitif. Est-ce que vous pourriez nous raconter comment elles ont finalement été pleinement intégrées aux Jeux olympiques ? Il me semble que c'est ... le moment de bascule c'est après la Seconde Guerre Mondiale, est-ce que c'est bien ça ?

Sylvain Dufraisse : Alors, c'est un petit peu plus tôt. Alors en effet les femmes n'ont pas participé aux premiers Jeux olympiques qui ont eu lieu à Athènes en 1896. Et certaines ont pu participer à partir des Jeux olympiques de Paris, il y avait 22 sportives sur environ 1000 concurrents. Et Charlotte Cooper a été la première médaillée. Mais les sports en fait qui étaient alors ouverts aux femmes c'était plutôt les anciens loisirs de l'aristocratie : le tennis, le croquet, le patinage artistique, la voile, donc des pratiques qui ne nécessitaient pas d'efforts violents et qui étaient censés protéger la féminité. Alors on voit en fait naître dans les années 1920 et dans les années 1930, en fait, des revendications, de femmes, qui veulent pratiquer le sport, comme Alice Milliat. Alors ça c'est bien montré dans un documentaire récent, *Les incorrectes*, qui porte justement sur l'émergence de ce sport féminin et la manière, en fait, dont finalement il y a une opposition des dirigeants des fédérations internationales. Et le CIO, en fait, face à l'émergence de Jeux olympiques féminins, qui ont été portés par Alice Milliat, décide de progressivement ouvrir quelques épreuves aux femmes, puisque le CIO fonctionne en ayant le monopole de cette compétition qui a lieu tous les 4 ans. Et en 1928 vous avez quatre épreuves d'athlétisme qui sont spécifiquement ouvertes aux femmes.

Alors ce qui est aussi intéressant, c'est qu'en parallèle, en 1928, vous avez les Spartakiades à Moscou qui sont des sortes d'olympiades du sport ouvrier, qui ont été organisées par l'internationale rouge sportive. Et là durant ces Spartakiades en fait les pratiques sportives étaient ouvertes aux femmes, et les compétitions étaient ouvertes aux femmes. Alors ça, c'est un point qui est important puisque l'Union soviétique a fait des championnes dès les années 1930, au même titre que les tractoristes, au même titre que les kolkhoziennes, au même titre que les ouvrières, ... des héroïnes, en fait, du monde soviétique qu'ils étaient en train de construire. Alors pour ça, je vous conseille de, enfin si vous si vous avez pu aller à

Moscou, de vous rappeler la station de métro *Plochtchad Revolioutsii* qui est juste à côté de la place Rouge, où il y a, parmi la galerie des héros et des héroïnes soviétiques, vous avez une lanceuse de disque. Et donc on voit comment en fait les championnes ont été un moyen en fait de montrer comment les femmes soviétiques étaient des pionnières de l'émancipation féminine.

Alors ce qui est aussi intéressant, et ce qui permet de produire des championnes en Union soviétique dès les années 1930, c'est qu'elles ont accès, au même titre que les hommes, aux mêmes récompenses et aux mêmes titres, comme le titre de "maître émérite de sport". Elles bénéficient de primes, elles bénéficient de récompenses matérielles, et aussi elles bénéficient de statuts en fait. Donc c'est ça en fait qui va permettre le soutien à une pratique sportive féminine d'excellence. Alors il y a déjà des championnes, alors moi j'ai des souvenirs de la station *Dinamo* à Moscou où vous avez de magnifiques bas-reliefs en porcelaine, et parmi ces bas-reliefs vous avez une championne qui s'appelle Maria Isakova, qui était une patineuse, qui a été figée comme ça dans le décor de la ville.

Alors, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, ce sont des disciplines historiquement ouvertes à la pratique féminine qui vont accueillir davantage les championnes soviétiques : l'athlétisme, la gymnastique, le patinage de vitesse, mais vous avez aussi quelques sports collectifs, comme le volley-ball ou le basketball, il faut savoir que le volley c'était une pratique qui a été également soutenue dans les mouvements de pionniers, dans les mouvements de *Komsomol* en Union soviétique, ou aussi dans les camps de loisirs dans lequel tous les jeunes soviétiques allaient durant l'été. Et au moment où en fait les sections soviétiques se rapprochent des fédérations internationales, c'est à dire à partir de 1946, et bien les femmes, en fait, soviétiques, vont gagner des médailles, vont arriver, vont avoir des résultats extrêmement intéressants. Ce qui fait que par exemple à partir de 1946 - 1947, en fait, Staline va contrôler, et Staline et puis les autres dirigeants soviétiques, laissent uniquement sortir les sportifs qui sont capables de remporter les titres. Et pour les femmes, en fait, ça ne pose pas trop de problèmes. Alors je vais donner quelques chiffres : en 1946, par exemple aux championnats d'athlétisme qui a lieu à Oslo, sur les 9 épreuves féminines 6 sont gagnées par des soviétiques, et 4 ans plus tard à Bruxelles 4 médailles d'or sont emportées par les soviétiques, elles sont présentes sur 8 des 10 podiums, donc on voit en fait au final comment en athlétisme, et bien, apparaît, naît, cette domination soviétique.

Alors, pour continuer aussi il faut voir que de plus en plus d'épreuves vont être ouvertes aux femmes. Donc aux Jeux olympiques d'Helsinki, qui sont les Jeux olympiques d'été en 1952, vous avez 25 épreuves qui sont ouvertes aux femmes, et à Cortina d'Ampezzo vous en avez, donc les premiers Jeux olympiques d'hiver auxquels les soviétiques participent, vous en avez 7. Alors les soviétiques elles y brillent en lancer, en gymnastique, et par exemple en lancer de disque, vous aviez un podium intégralement soviétique en lancer disque féminin, et en hiver en fait elles vont plutôt briller en ski nordique ou en patinage de vitesse.

PRESAGE : Merci pour ce premier aperçu. Donc pour cet article dans Clio, vous avez aussi étudié différents types d'archives parmi lesquels des articles de presse qui venaient à la fois du bloc de l'Est et du bloc de l'Ouest : est-ce que vous avez remarqué une manière différente de donner à voir, de montrer, la féminité des sportives ? Parce qu'on a un petit peu parlé de la professionnalisation du sport, mais est-ce que cette féminité elle est montrée d'une manière différente ?

Sylvain Dufraisie : Alors on peut voir plutôt des similarités dans la manière de représenter les femmes sportives, qui correspondent finalement à un ordre des genres figé, puis aussi des évolutions en fonction des périodes.

Alors, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, par exemple, du côté soviétique, en gros durant la période stalinienne, la fin de la période stalinienne, les femmes sportives sont plutôt présentées comme des femmes qui arrivent à allier la maternité et la pratique de haut niveau, c'est l'idéal de ce qu'on appelle en russe la *ženšina-mat'*, et l'idée c'est qu'elles sont capables en fait de mener à la fois les études, le travail, l'éducation, le sport de haut niveau. Et à l'occasion, par exemple dans *Fizkul'tura i sport*, qui est l'équivalent de L'Équipe en magazine sportif, vous avez pour le 8 mars 1951 de nombreuses sportives qui sont mises en avant, mais elles sont mises en avant au service d'un discours pro-nataliste, donc le fait de pouvoir être mère et sportive. Alors ce discours on le retrouve aussi aux États-Unis dans les brochures qui sont produites pour glorifier en fait les championnes américaines et là vous avez par exemple des formes d'idéalisation de ces championnes, donc par exemple Judy Oakes est une sportive talentueuse mais aussi une sténographe, "elle a été récemment mariée", je cite, "elle adore faire la cuisine et d'autres tâches ménagères". Donc on voit ici finalement comment des sportives qui sont des championnes, elles sont représentées comme correspondant à l'ordre des genres de la période.

Mais en URSS en fait ce discours il évolue en fonction des périodes et en fonction ... les sportives comme les sportifs ils sont à chaque fois utiles pour mettre en avant, en fait, des modèles de masculinité ou des modèles de féminité. Et à partir de durant la période kroutchevienne, là les sportifs et les sportives sont plutôt utilisés pour mettre en avant des modèles de jeunesse. Et là, par exemple, on va avoir régulièrement des sportives qui vont être décrites dans la presse comme à la fois des grandes championnes, mais aussi réussissant des études plutôt qui étaient associées à des domaines plutôt masculins, comme l'ingénierie. Alors par exemple vous avez Tamara Press qui est une lanceuse de disque et une lanceuse de poids qui fait des études d'ingénieure en bâtiment à Leningrad, et sa sœur également elle fait des études également en ingénierie, et ce n'est pas les seules en fait, c'est-à-dire que dans les profils, quand on on les regarde de manière un peu transversale, on sent finalement une volonté de mettre en avant ces parcours diversifiés et ... Mais en fait en fonction des scènes, elles vont aussi parfois démontrer une féminité classique, par exemple au moment de, c'est au bal du nouvel an après les Jeux olympiques de Melbourne, où là elles sont très apprêtées avec une robe très maquillées, et cetera. Donc en fait ce qui est intéressant c'est de voir finalement comment elles doivent servir en fait de de modèle à la la jeunesse kroutchevienne.

Alors ensuite on va avoir un changement plutôt dans les années 1970 - 1980, mais qui correspond à une transformation que l'on retrouve en URSS plus générale où certains spécialistes dénoncent une crise de l'ordre des genres et souhaitent que les femmes soient plus féminines.

PRESAGE : Et justement dans l'article vous parlez d'un concept qui est celui des "régimes de genre" pour expliquer notamment comment l'Est et l'Ouest peuvent s'opposer, comment le sport féminin peut devenir d'une certaine manière politique, est-ce que vous pourriez nous en dire un petit peu plus ?

Sylvain Dufraisie : Alors sur ce concept en fait, je l'ai remobilisé. C'est un concept qui est mobilisé, par exemple par Didier Lett qui avait fait un un numéro spécifique sur ces régimes de genre. Mais en fait je l'ai mobilisé ici pour montrer comment finalement et bien ces

sportives elles servent à promouvoir en fait des modèles de genre, des visions de l'ordre des sexes en fait, et aussi des visions ... de concevoir la féminité.

Alors il faut savoir aussi que cette question du sport elle est aussi un enjeu de lutte entre les deux Grands, puisqu'on retrouve à chaque fois, finalement, une dénonciation de l'autre. Alors par exemple en URSS dans *Fizkul'tura i sport* vous retrouvez des articles sur le catch féminin et sur la dénonciation du catch féminin aux États-Unis. En gros le fait que les femmes soient comme ça mises, leurs corps nus, et cetera, donc on a cette dénonciation du sport professionnel, en fait, qui qui modifie les corps et puis qui exhibe les corps.

PRESAGE : La violence peut-être aussi ?

Sylvain Dufraisse : La violence également, et inversement aux États-Unis, en RFA, en France, ce qui va plutôt être visible dans la presse ça va être la dénonciation de ces "femmes hommes" qui sont des sportives mais dont on doute, en fait, du sexe. Alors ça on le retrouve assez tôt en fait dans la presse américaine où quelques athlètes sont considérées comme des Amazones dès 1952. Et là, mais c'est un point qu'on retrouve assez régulièrement dans le sport, puisque généralement le sport il est fondé sur une compétition plus ou moins équitable, un des enjeux pour chacun des protagonistes c'est de dire que l'autre ne prend pas part à une compétition équitable, et fait concourir des hommes. Et ça c'est un point en fait qui va même nourrir des formes de contrôle qui vont se développer : la commission médicale du CIO, qui a été créée en 1967, a pour objectif de mettre en place aux Jeux olympiques de 1968 des contrôles de sexe.

PRESAGE : Et en quoi ça consiste justement ces "tests de féminité" ? Je ne sais pas exactement comment on appelait ça à l'époque, mais ça consiste en quoi ?

Sylvain Dufraisse : Alors déjà sur cette question des tests de féminité, je vous renvoie aux travaux de deux chercheuses : Anaïs Bohuon, d'abord, qui a écrit justement un ouvrage sur les tests de féminité ; puis également Lindsay Parks Pieper qui est une chercheuse américaine qui a également travaillé sur ces questions-là. Alors ce que ces chercheuses montrent, c'est que, en fait, suite à cette contestation publique du sexe des concurrentes, souvent du du bloc adverse, et bien est mis en place, en fait, par, d'abord par la Fédération internationale d'athlétisme en 1966, puis ensuite ça s'est généralisé au CIO, des contrôles de sexe, ou des tests de féminité, mais Anaïs Bohuon maintenant évoque plutôt la question des contrôles de sexe.

Alors, lors des championnats d'Europe en 1966 ce sont des des contrôles gynécologiques qui sont mis en place mais qui suscitent aussi la critique d'une partie des sportives qui trouvent en fait ces contrôles beaucoup trop intrusifs. Alors ensuite en 1967, ça va être des tests de chromatine, puis en fait à partir de 1968 ce qui va être généralisé ce sont des tests chromosomiques, en fait, on va aller chercher à voir, en fait, à analyser les chromosomes. Alors ça pose quand même certains problèmes, parce que vous avez certaines sportives qui ont passé les tests gynécologiques en 1966 qui ne passent plus les tests en 1968 quand ce sont des tests chromosomiques et donc pour pouvoir participer aux compétitions à partir de 1968 olympiques, les femmes doivent passer par ces tests de féminité, ces contrôles de sexe, qui n'est pas fait en fait pour les hommes, inversement. Et en fait ça suscite quand même aussi des critiques dans des revues scientifiques qui considèrent finalement que ce n'est pas que sur un critère gynécologique, que sur un critère chromosomique, que l'on peut définir, finalement, une femme. Et donc, ça, voilà, ça suscite des débats dans la littérature

scientifique sportive. Mais ces tests en fait continuent de durer jusque, alors il me semble que c'est je crois que c'est jusqu'au début des années 1990 si j'ai bonne mémoire, que ces tests sont encore en place.

PRESAGE : Et je vais vous poser une dernière question pour conclure : les Jeux olympiques vont avoir lieu en France en 2024, est-ce que selon vous ces questions autour de la féminité des sportives elles sont toujours d'actualité aujourd'hui ? Avec votre regard d'historien.

Sylvain Dufraisse : Oui, en fait elles se posent de manière différente. En fait la première chose, et ça c'est un des éléments que les organisateurs des Jeux olympiques de Paris mettent beaucoup en avant, c'est que ça sera les premiers Jeux paritaires : avec le développement de compétitions mixtes, par exemple, en triathlon, de relais mixtes, aussi en athlétisme. Donc l'idée c'est d'amener autant de sportives que de sportifs. Ensuite cette question de "qu'est-ce qu'une femme sportive ?" elle se pose encore. Alors je ne sais pas si vous avez entendu parler de Caster Semenya qui était une athlète sud-africaine qui produisait plus de testostérone que la moyenne, et la Fédération internationale d'athlétisme a décidé de mettre en place des règlements pour contraindre, en fait, les femmes qui produisent plus de testostérone que la moyenne à faire baisser, en fait, leur taux de testostérone. Et donc on voit ici comment cette question elle se pose de nouveau en fait, mais par des biais différents, ... mais qu'elles se posent plutôt sur les femmes, comme à chaque fois. Puisque finalement les hommes de ce point de vue là on ne vérifie pas leur testostérone ou d'autres d'autres critères. En tout cas, cette question elle se pose encore aujourd'hui.

PRESAGE : Merci beaucoup !

Genre, et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune. Un lien vers la transcription de cet épisode et les références bibliographiques citées par Sylvain Dufraisse sont disponibles en description. Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager autour de vous. Merci, et à bientôt !